



Rénovation des bâtiments sis sur les parcelles 108, 109 et 110

Annexe historique

La « Maison Duc » à travers l'histoire

GRAND-RUE 59

Description succincte

Ce bâtiment compte deux niveaux d'habitation sur un rez-de-chaussée à fonction commerciale. Elle est couverte d'un toit en bâtière fait d'ardoises et de tôles. La façade principale se compose de deux fenêtres alignées et axées par étages. Le rez-de-chaussée est percé d'une vitrine et d'une porte en plein cintre. Cette dernière possède deux panneaux supérieurs vitrés et décorés de fer forgé et deux panneaux inférieurs en bois.

Dans les étages, les fenêtres ont un encadrement peint et sont soulignées par des tablettes, probablement ajoutées ultérieurement.

Historique

En 1738, cette maison, qui avait appartenu à Pierre Pochon, était aux fils et aux hoirs de Nicolas Pochon et de son épouse. Puis, la même année, elle fut divisée entre Jeanne Françoise Guex veuve de Nicolas Pochon et Françoise Pochon épouse de Claude Vuiffrey. Elle est alors limitée au nord par Pierre Antoine Chapellet et son épouse Marie Joseph Ruffy, au sud par Pierre Guex, à l'est la Grand-Rue et à l'ouest par le jardin de la maison de Jean Gaspard Odet qui anciennement fut la place de Michel Depraz. L'analyse du cadastre de 1740 confirme en tous points ces affirmations. Il indique en effet que sur cette parcelle était construite la maison de Nicolas Pochon et Claude Vuiffrey et qu'elle était limitée au nord par Pierre-Antoine Chapellet, au sud par Jean-Claude Seydoux, à l'est par la Grand-Rue et à l'ouest par le jardin des héritiers de Pierre-François Seydoux.

Le cadastre de 1775 indique que cette parcelle appartient au fief de l'Abbaye. Sur le cadastre de 1840, cette maison de 7 toises 50 pieds appartient à Catherine Degrenaud Amacker épouse de Valentin pour environ 2/3 et à l'hoirie de Maurice Voeffrey pour environ 1/3.

Nous n'avons trouvé aucune information sur la portion de maison de Catherine Degrenaud Amacker, par contre les archives nous ont fourni quelques renseignements sur la portion de l'hoirie de Maurice Voeffrey. Cette partie de maison mesurait 1 toise et 50 pieds, autrement dit la maison dans son entier faisait 66 cent, et le 1/3 environ 16 cent. Son prix était de 450 francs en 1882.

L'édifice en lui-même était limité au nord par la maison de Marianne Revaz Coutelaz veuve de Maurice, au sud par la maison de Catherine Chevaley Barman, à l'est par la Grand-Rue et à l'ouest par le bûcher et la remise de Marianne Revaz Coutelaz.

GRAND-RUE 61

Description succincte

Ce bâtiment compte deux niveaux d'habitation sur un rez-de-chaussée à fonction commerciale. Elle est couverte d'un toit en bâtière fait d'ardoises. La façade principale se compose de trois fenêtres alignées et axées par étages. Le rez-de-chaussée est percé d'une vitrine avec une porte d'entrée pour le commerce et d'une porte d'entrée pour les logements. Leur encadrement en pierre est surmonté d'une corniche. De plus, la vitrine possède des décorations en pointes de diamant aux angles et la porte d'entrée de la maison un léger chanfrein dans la partie intérieure de son encadrement. Cette porte possède deux panneaux supérieurs vitrés et décorés de fer forgé et deux panneaux inférieurs en bois, alors que la porte du commerce, plus récente, est métallique. Dans les étages, les fenêtres ont un encadrement peint et sont soulignées par des tablettes, probablement ajoutées ultérieurement.

Historique

Sur le cadastre de 1740, cette maison, qui a appartenu aux hoirs de Jacques Cottet, est la propriété du marchand Pierre Antoine Chapellet. Ce document indique que la bâtisse analysée est limitée au nord par François et Claude Ducret, au sud par la maison de Nicolas Pochon et Claude Vuiffrey, à l'est par la Grand-Rue et à l'ouest par la place des hoirs de Gaspard Odet. En 1746, les propriétaires ont quelque peu changé. Au nord de la maison de Pierre Antoine Chapellet se trouve, depuis le décès de son mari François Ducret, celle de Marie Fontani et de ses enfants, au sud la maison des enfants de Nicolas Pochon et Françoise Pochon, l'épouse de Claude Vuiffrey, à l'est la Grand-Rue et à l'ouest le jardin de Jean Gaspard Odet. Le cadastre de 1775 indique que cette maison fait partie du fief de l'Abbaye. Sur le cadastre de 1840, cette maison appartient à Marianne Revaz Coutelaz. Elle mesure 10 toises et 75 pieds et est limitée au nord par la maison de Patience Barman Dubetier épouse de Joseph Sigismond, Julie Dubetier fille de feu Joseph et Jean Vétoz fils de feu Joseph, au sud par le bâtiment de Catherine Degrenaud Amacker et de l'hoirie de Maurice Voeffrey, à l'est par la Grand-Rue et à l'ouest par le bûcher et la remise de Marianne Revaz Coutelaz. Nous n'avons aucune information sur cette maison avant 1840. Par contre, nous savons qu'elle a été léguée aux hoirs de Marianne Revaz Coutelaz vers 1882. On apprend alors qu'elle a une superficie de 1,45 cent, et qu'elle coûte 6900 francs.

GRAND-RUE 63-65

Description succincte

Ce bâtiment, *côté Grand-Rue*, compte deux niveaux d'habitation sur un rez-de-chaussée à fonction commerciale. Elle est couverte d'un toit à croupe en ardoise. La façade principale se compose de trois fenêtres alignées et axées par étages. Le rez-de-chaussée est percé d'une vitrine de part et d'autre de la porte d'entrée du commerce. Cet ensemble est surmonté d'une corniche, courant le long de la façade. Dans les étages, les fenêtres ont un encadrement en stuc.

Le bâtiment a aux angles sud-est et nord-est une chaîne en harpe de stuc et de gravier.

La façade septentrionale, dans la rue des Petites-Fontaines, appartient à l'origine à deux propriétaires, ce qui est confirmé par l'analyse historique de cette maison. Un des propriétaires possédait la partie comprise entre la chaîne en harpe de l'angle nord-est et la chaîne intermédiaire en harpe qui divise la façade en

deux parties. Elle compte aujourd'hui deux fenêtres par étage, assez espacées l'une de l'autre, dont l'encadrement est en stuc.

L'autre propriétaire possédait la partie du bâtiment plus à l'ouest. Elle est aujourd'hui percée de quatre fenêtres par étage. Trois d'entre elles sont alignées et axées, la dernière est quelque peu décentrée. Sur ces huit fenêtres, trois n'ont pas de volets, cependant toutes ont un encadrement en stuc.

Le rez-de-chaussée est, quant à lui, en stuc et gravier sur toute la longueur. Il est percé de deux portes et deux jours, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle, initialement, cette maison appartenait à deux propriétaires indépendants. Il est à noter que le seuil des portes d'entrée de la façade septentrionale est plus haut que le niveau du sol à l'intérieur du bâtiment, ce qui prouve que celui-ci a été construit avant le pavage de la Grand-Rue dans la première moitié du XIXe siècle¹²⁵. De plus, sur le linteau de la porte d'entrée est inscrite la date de 1690 et les initiales MCDC, ainsi que la croix tréflée de Saint-Maurice. Ce rez-de-chaussée semble à première vue avoir échappé à l'incendie de 1693, mais ce peut être aussi un remploi lors de la reconstruction de la ville. Cette hypothèse semble toutefois peu probable, car ce linteau s'insère bien au-dessus des trumeaux de la porte.

Historique

En 1736, cette maison appartenait à François et Claude Ducret, les fils du forgeron Claude Ducret¹²⁶. Elle était limitée au nord par une petite charrière appelée la Ruettaz, communément appelée la Ruettaz du Bourneau qui tend vers l'abbaye, au sud par la maison de Pierre-Antoine Chapellet et son épouse Marie-Joseph Ruffy, à l'est par la Grand-Rue et à l'ouest par le buaton et le jardin de Gaspard Odet, qui était anciennement un pressoir aux enfants et hoirs de Claude Defurno.

L'analyse du cadastre de 1740 confirme en tous points les précédents renseignements trouvés en archives. Le cadastre de 1775 indique que cette maison fait partie du fief de l'Abbaye. Sur le cadastre de 1840, cette maison appartient pour 1/3 à Patience Barman Dubetier épouse de Joseph Sigismond, pour un autre 1/3 à Julie Dubetier fille de feu Joseph et enfin pour le dernier 1/3 à Jean Vittoz fils de feu Joseph. Elle est limitée au nord par la rue de la Fontaine, au sud par la maison de Marianne Revaz Coutelaz, à l'est par la Grand-Rue et à l'ouest par le bûcher et la remise de Marianne Revaz Coutelaz.

Nous n'avons en somme que très peu de renseignements sur cette maison si ce n'est qu'elle mesurait dans son entier 79 cent, et le 1/3 26 cent, et qu'elle était estimée en 1882 à 800 francs. On peut aussi relever qu'elle se situait parfois sur le tracé de différents travaux effectués dans la Grand-Rue.